

# JULIETTE AGNEL

Photography / Video

[www.julietteagnel.com](http://www.julietteagnel.com)

## Claire Saillard

Partie avec ses pinceaux arpenter différents pays d'Afrique, Juliette Agnel revient en France munie de photographies riches de ses rencontres, de son expérience. La série Laps témoigne du passage d'un médium à un autre, à savoir de la peinture à la photographie, sans toutefois abandonner complètement le premier. La facture lumineuse, chromatique, granuleuse des photographies de Juliette Agnel sont autant de rémanences du médium pictural adopté par l'artiste pendant de nombreuses années.

Si l'approche photographique suppose une immédiateté, l'artiste déjoue les codes de ce médium pour travailler dans la durée. L'expérience photographique de Juliette Agnel est celle du temps, de la distance nécessaire pour appréhender le réel. C'est en photographiant à l'aide d'une pellicule argentique des images déjà enregistrées sur la pellicule du film en Super 8 que l'artiste aboutit aux photographies de la série Laps.

Ces images témoignent d'un phénomène de maturation. L'artiste s'insinue dans le temps : des mois voire des années peuvent s'écouler entre le moment de la première prise de vue et l'œuvre finale. Ainsi, les photographies portent en elles l'expérience de la durée, témoignent du temps de la production. Le processus est essentiel en ce qu'il révèle l'essence même de ces photographies. Le travail réalisé en Islande révèle à son tour la position de retrait adoptée par l'artiste. Agnel filme, à l'aide d'une camera obscura numérique, la succession de paysages depuis la route qu'elle emprunte à bord de sa voiture jusqu'à la nature environnante à partir d'un bateau-camion.

Elle ne se confronte pas directement au réel mais l'appréhende de manière détournée, afin d'en révéler ce qui n'est pas visible par la simple expérience directe. Les données du réel ne sont pas enregistrées telles quelles, elles sont altérées par le dispositif filmique mis en place par l'artiste. Le réel devient une matière lumineuse que l'artiste manie à son gré et maîtrise en variant le diamètre du trou permettant le passage de la lumière du sténopé. L'image apparaît inversée, mais l'artiste n'opère pas de rotation pour la rétablir de manière mimétique. Mer et ciel se fondent en masses informes, les éléments naturels perdent leur fonction de référents identifiables pour se muer en motifs abstraits. Cette latence est

de nouveau à l'œuvre quand l'artiste, réitérant l'expérience de la durée, photographie des visages qu'elle fait surgir de l'obscurité, dans une esthétique de l'émergence. La frontalité des sujets photographiés, par exemple dans la série Les Eblouis, contraste avec la disparition du modèle qui se fond dans l'arrière- plan noir.

Travaillant à la chambre, l'artiste choisit de renouer avec les contraintes des débuts de la photographie, à savoir des temps de pose longs, témoignant de son désir de capturer, davantage qu'un instant, une durée. L'attention si particulière accordée au dispositif révèle une volonté de la part de l'artiste de définir sa relation au réel. Les différentes étapes nécessaires à l'élaboration d'une photographie sont autant d'entraves entre elle et le monde : le grain accentué et les couleurs altérées, l'image s'achemine vers son état final. Les dispositifs engendrent une durée de par leur nature même ou par le processus qu'ils supposent et éclairent le spectateur quant au rôle que l'artiste assigne à la photographie.